

Freud et la question de la Weltanschauung psychanalytique

Patrick DE NEUTER

(9) En vous proposant la Weltanschauung psychanalytique comme thème de réflexion pour ces journées d'étude, notre projet n'était pas de vous inviter seulement à refaire une fois encore la critique psychanalytique des Weltanschauung religieuses, philosophiques et scientifiques.

Nous espérons que nous pourrions aussi faire un pas de plus, à savoir : inclure dans notre réflexion critique les risques que prend la psychanalyse lorsqu'elle se présente elle-même comme Weltanschauung et lorsqu'elle cesse d'exercer sur elle-même l'analyse critique à laquelle elle soumet les autres Weltanschauung contemporaines.

Ceci n'est pas étranger, je pense, à la perspective de Freud, lorsqu'en 1926, dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, il s'insurgeait contre ceux qui mettaient l'accent sur la faiblesse du moi vis-à-vis du ça et faisaient de cette thèse un pilier d'une « vision psychanalytique du monde »¹. Il poursuivait en (10) affirmant :

« Je suis hostile à la fabrication des visions du monde.
Qu'on les laisse aux philosophes qui professent

1 S. FREUD, *Symptôme, inhibition, angoisse* (1926), trad. franç., Paris, PUF, 1968, p. 12.

ouvertement que le voyage de la vie est impossible sans un tel Baedeker² pour leur donner des informations sur toute chose. »

Opposition on ne peut plus nette donc à faire de la psychanalyse un nouveau guide pour le voyage de la vie.

Quelques lignes plus loin, il ajoutait encore : « *Lorsque celui qui chemine dans l'obscurité chante, il nie son angoisse, mais il n'en voit pas pour autant plus clair* », interprétant notre quête de telles Weltanschauung comme autant de tentatives d'annulation de l'angoisse.

Dans *L'avenir d'une illusion* - nous sommes donc en 1927 -, Freud insiste dans ce même sens :

« Dès lors que nous avons reconnu pour des illusions les doctrines religieuses, une nouvelle question se pose : d'autres biens culturels, que nous estimons très haut et par lesquels nous laissons dominer notre vie, ne seraient-ils pas de nature semblable ? Les principes qui règlent nos institutions politiques [...] les rapports entre les sexes, et la méthode scientifique [...] rien ne doit nous retenir d'appliquer l'observation critique à notre propre nature, ni d'employer la pensée à sa propre critique. [...] Une série d'investigations s'offre à nous, dont le résultat serait décisif pour édifier une Weltanschauung »³

Autrement dit, la critique freudienne n'a pas de limite et elle inclut la psychanalyse elle-même dans la mesure où elle relève pour lui du champ des sciences. Notons encore que s'il envisage l'analyse des institutions politiques, il ne préconise pas celle de l'institution analytique. Il aurait peut-être pu éviter les dérives que l'on sait. Notons aussi qu'il semble entrevoir ici la possibilité d'une nouvelle Weltanschauung et qui serait psychanalytique. Nous y reviendrons dans un instant, après avoir consacré quelques moments à la (11)délimitation de ce concept de Weltanschauung dans les textes freudiens et spécialement dans sa conférence de 1932, conférence intitulée *D'une conception de l'univers*⁴, texte dans lequel il aborde ce thème pour la dernière fois.

Au titre de remarque préliminaire, notons tout d'abord qu'il termine sa conférence précédente en réaffirmant que la psychanalyse n'est pas seulement une méthode thérapeutique

2 Nom d'un célèbre éditeur de guides de voyage.

3 S. FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1948), trad. franç., Paris, PUF, 1980, p. 49.

4 S. FREUD, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (1932), trad. franç., Paris, Gallimard, 1936, pp. 208-241.

mais qu'elle est aussi une science apportant des vérités et permettant de tirer des conclusions sur ce qui touche l'homme de plus près, c'est-à-dire sur son être.

On comprend dès lors la question qu'il se pose en début de sa septième conférence :

*« La psychanalyse nous conduit-elle à une conception particulière du monde et, en ce cas, à laquelle ? »*⁵

Mais qu'est-ce qu'une Weltanschauung pour Freud ?

Pour Freud, une Weltanschauung est *« une construction intellectuelle, capable de résoudre d'après un unique principe tous les problèmes que pose notre existence. Elle répond ainsi à toutes les questions possibles et permet de ranger à une place déterminée tout ce qui peut nous intéresser. »*⁶

Vous vous rappelez sans doute sa conclusion en ce qui concerne une éventuelle Weltanschauung psychanalytique :

*« A mon avis, la psychanalyse n'est pas capable de se forger une représentation particulière de l'univers. Elle n'en a nul besoin, car étant une partie de la science, elle peut se rallier à la conception scientifique. »*⁷

Et que ceux qui ont besoin de plus, pour un apaisement immédiat, aillent (12)chercher ailleurs.

*« Nous ne pouvons ni lui venir en aide, ni changer pour lui notre manière de penser. »*⁸

Voilà qui est clairement conclu. Reste à développer quelque peu ce en quoi la Weltanschauung scientifique le satisfait et ce pourquoi il ne peut que s'opposer aux Weltanschauung de la religion et de la philosophie.

Ceux qui auront relu ce texte auront sans doute été surpris par l'apologie freudienne de la science : certaines dérives passées ou actuelles de la science ne peuvent que tempérer l'enthousiasme que nous pourrions avoir pour cette Weltanschauung⁹.

Il est d'autant plus important de repérer les raisons précises, tout à fait valables à mon sens, de son adhésion à

5 Ibidem, p. 208.

6 Ibidem.

7 Ibidem.

8 Ibidem, p. 241.

9 Voir, par exemple, la thèse d'agrégation de J-P. LEBRUN, aujourd'hui publiée sous le titre *De la maladie médicale*, Bruxelles, De Boeck, 1993.

cette Weltanschauung scientifique.

Et je vous invite à vous poser en même temps la question de savoir ce qu'il convient de faire aujourd'hui de ces raisons freudiennes de vouloir faire de la psychanalyse une branche particulière de la science.

Ce qui satisfait Freud dans la démarche scientifique, c'est d'abord et avant tout l'absence de monisme, son caractère non systématique. Et quand bien même il s'y trouve des principes d'unité, leur réalisation est remise à plus tard.

D'autre part, souligne-t-il encore, la science se limite au connaissable et elle se base sur des observations rigoureuses. Elle s'efforce d'éliminer tout facteur individuel et toute influence affective. Elle contrôle la véracité des perceptions sensorielles et se procure de nouvelles perceptions impossibles à obtenir par les moyens ordinaires.

La science, ajoute-t-il encore, émet des hypothèses qu'elle abandonne lorsqu'elles ne se confirment pas, elle renonce aux convictions prématurées et reste ainsi ouverte aux facteurs nouveaux et inattendus.

(13) Enfin, si les découvertes scientifiques permettent de déduire certaines règles éthiques, c'est à partir de faits et de lois observables.

Ajoutons à ceci que dans *Totem et Tabou*, Freud avait valorisé le renoncement de l'homme scientifique à sa toute puissance ainsi que sa reconnaissance de sa petitesse, sa résignation par rapport à la mort et sa soumission à toutes les autres nécessités naturelles. Cette description de l'homme scientifique pourrait paraître assez naïve, si ce n'est que Freud ajoutait aussitôt que dans « *la confiance en la toute puissance de l'esprit humain qui compte avec les lois de la réalité, on retrouve encore les traces de l'ancienne croyance à la toute puissance* »¹⁰. Comme quoi, il avait bien repéré les dérives toujours possibles, au sein même du champ de la science.

L'avenir de la conception scientifique du monde démontrera on ne peut mieux la persistance de cet espoir de toute puissance que Freud attribuait principalement aux Weltanschauung religieuses et philosophiques.

Dans ce texte, Freud interprète la Weltanschauung religieuse comme étant une projection des besoins infantiles : un reste donc de notre faiblesse d'enfant et de notre recherche

¹⁰ S. FREUD, *Totem et Tabou* (1912), trad. franç., Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965.

de l'amour d'un Père, idéal, surhomme et protecteur.

Cet amour, le croyant espère l'obtenir par une obéissance à l'éthique du père c'est-à-dire aux préceptes, interdictions et restrictions qu'il impose, éthique - prescriptive - d'autant plus inacceptable pour Freud qu'elle est infondée au regard de la raison.

Il avait précisé ailleurs, dans une lettre datée de 1915 adressée à James Putnam, son opposition à la morale sexuelle religieuse. « *Je suis partisan d'une vie sexuelle incomparablement plus libre, écrivait-il à son ami, encore que j'aie moi-même fait peu usage de cette liberté : seulement dans la mesure où je l'ai moi-même jugée légitime* »¹¹.

Notons au passage que dans cette lettre comme dans celles qu'il écrivait (14) au Pasteur Pfister, il affirmait encore la compatibilité de la psychanalyse avec diverses Weltanschauung, compatibilité qu'il dira impossible au fur et à mesure que se sera développé l'enseignement issu de la cure¹².

Ce que Freud appelle « l'interdiction religieuse de penser » n'est pas moins inacceptable pour lui que les interdits religieux concernant la sexualité car cette interdiction constitue non seulement un danger pour l'individu mais aussi un péril pour l'avenir de l'humanité.

Dans sa lettre de 1915 à James Putnam, il avait d'ailleurs déjà stigmatisé les certitudes et valorisé le doute scientifique : « *Les esprits médiocres exigent de la science qu'elle leur apporte une sorte de certitude qu'elle ne saurait donner, une espèce de satisfaction religieuse. Seuls les rares esprits scientifiques se montrent capables de supporter le doute qui s'attache à toutes nos connaissances... Les faits psychiques semblent immesurables et le demeureront probablement toujours* »¹³.

Nous poserons plus tard la question de savoir si la

11 S. FREUD, « Lettre à Putnam » (1915), citée par E. Jones, *La vie et l'oeuvre de S. Freud*, Paris, PUF, 1972, Tome II, p. 442.

12 « *Pour le moment, la psychanalyse est compatible avec diverses Weltanschauung. Mais a-t-elle dit son dernier mot ? Pour ma part, je ne me suis jamais préoccupé d'établir une synthèse complète, mais toujours de découvrir une certitude, voilà ce qui vaut la peine de tout sacrifier* ». Lettre à Putnam (1915), op. cit., p. 442. En 1909, Freud écrivait au pasteur Pfister : « *En soi, la psychanalyse n'est pas plus religieuse qu'irreligieuse. C'est un instrument sans parti dont peuvent user religieux et laïques, pourvu que ce soit uniquement au service de la délivrance d'êtres souffrants* ». Tandis qu'en 1928, il lui écrivait : « *Je voudrais lui assigner (à la psychanalyse) le statut de pasteurs d'âmes séculiers qui n'auraient pas besoin d'être médecins et pas le droit d'être prêtres* ». Dans une lettre de 1934, il ajoutait : « *Le fait que vous puissiez être un analyste aussi convaincu, tout en restant un ecclésiastique, fait partie de ces contradictions qui rendent la vie si intéressante* ». Cf. *la Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Paris, Gallimard, 1966.

13 Cité par E. JONES, *La vie et l'oeuvre de Freud*, op. cit., vol. II, p. 441.

psychanalyse ne pourrait pas faire l'objet de semblables critiques mais abordons d'abord brièvement la critique freudienne de la Weltanschauung des philosophes.

La Weltanschauung philosophique est critiquée par Freud dans sa généralité et dans deux de ses émergences : l'anarchisme nihiliste et le marxisme.

A la philosophie dans sa généralité, il reproche son monisme, une certaine surestimation de la magie verbale ainsi qu'une certaine croyance (15) dans la toute puissance de la pensée. Il lui reproche plus précisément l'idée que la pensée guide et régit les phénomènes réels ¹⁴. Il reproche aussi à la philosophie, la valeur qu'elle accorde à l'intuition.

Le mouvement philosophique anarchique est critiqué par Freud pour son invalidation systématique de toute possibilité d'atteindre à une certaine connaissance du monde extérieur et pour sa réduction de toute vérité scientifique à la seule production de nos besoins, critique freudienne qui apporte une nuance importante à cet éloge du doute systématique que nous avons pu lire dans sa lettre de 1915 à James Putnam. Il affirme d'ailleurs avec force dans cette septième conférence : « *Toutes les vérités ne sont pas équivalentes, bien plus : la vérité ne peut pas être tolérante, elle ne peut admettre ni compromis, ni restriction* » ¹⁵. Où l'on voit donc Freud à la recherche d'une troisième voie, scientifique, qui ne serait ni celle des certitudes non fondées, ni celle du scepticisme généralisé.

La philosophie de Marx est critiquée en tant qu'elle serait dans sa dialectique un « *résidu de l'obscur philosophie hégélienne* », et en tant qu'elle se centre sur les seuls facteurs économiques. Il la critique aussi pour sa méconnaissance des facteurs psychiques et culturels ¹⁶.

Et Freud de conclure cette septième conférence en réaffirmant que l'analyse se rallie à la Weltanschauung scientifique, qui d'ailleurs n'en pas vraiment une puisqu'elle n'est ni exclusive, ni systématique et puisqu'elle s'en tient, modestement, à la recherche de la vérité et au rejet des illusions.

14 S. FREUD, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, op. cit., p. 218.

15 Ibidem, p. 211.

16 Ibidem, pp. 235 et 237. Freud a repris cette critique du marxisme en 1939. Il insistait sur « la plus cruelle des contraintes » : « l'interdiction de penser librement », interdiction plus dangereuse encore que celle qui était véhiculée par la religion. Cf. *Moïse et le monothéisme* (1939), trad. franç., Paris, Gallimard, 1948, pp. 75-80.

D'autres que moi reviendront au cours de ces journées sur cet espoir freudien de voir un jour l'esprit scientifique accéder à « *la dictature dans la vie psychique des humains* »...

Je me bornerai pour ma part à poser, en guise de conclusion, quatre (16) questions suscitées par ce bref retour à Freud à propos de l'éventualité d'une Weltanschauung psychanalytique.

La première question a déjà été posée. La psychanalyse n'a-t-elle jamais fonctionné comme religion et l'institution psychanalytique comme une église ?

Je suppose que personne ici ne contestera la critique lacanienne de l'International Psychoanalytic Association lorsqu'il proposa que l'île d'Ellis lui soit cédée pour qu'elle y installe ses « Congrégations de l'Index », des « Missions » et de la « Propagande » et lorsqu'il souhaita que soit répondu à la question de savoir si la fonction du moi autonome était un article du symbole de la « doctrine oecuménique » ou seulement un article « *à recommander pour le Noël des Petits Souliers* »¹⁷.

Mais pour ne pas en rester à la paille dans l'oeil du voisin qui permet de ne point voir la poutre qui aveugle le nôtre, ne convient-il pas d'accorder quelque attention à ceux qui présentent l'enseignement de Lacan comme « *un système de pensée fondée sur la détermination du sujet par le langage* »¹⁸ ou encore à ceux qui dénoncent le lacanisme comme « *une religion du saint signifiant* »¹⁹. Pour ma part, je ne suis pas sûr que les psychanalystes lacaniens ne soient en rien responsables d'une telle perception de l'enseignement de Lacan. Je pense même que d'aucuns adhèrent effectivement à l'enseignement de Lacan comme à un système ou encore, comme à une religion.

J'aime à penser que toute autre était pourtant l'idée de Lacan, notamment lorsqu'il affirmait qu'il fallait aborder toute chose à partir des trois registres RSI, « *que la vérité ne pouvait que se mi-dire* »²⁰, que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai²¹, « *que la vérité s'expose elle-même comme*

17 J. LACAN, « La situation de la psychanalyse » (1956), *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 485.

18 E. ROUDINESCO, *Jacques Lacan*, Paris, Fayard, 1993.

19 J. VAN RILLAER, *Les illusions de la psychanalyse*, Bruxelles, Mardaga, 1980.

20 J. LACAN, *Le Sinthome*, leçon du 11 mai 1976, p. 163.

21 J. LACAN, *Ecrits*, Paris, Seuil, p. 867.

“pas toute” »²², que nous ne pouvons atteindre que des bouts de Réel²³, que (17)l’analyse n’avait à promouvoir aucune vertu et, enfin, lorsqu’il affirmait que son invention du Réel était sa réponse personnelle, symptomatique, à la découverte de Freud²⁴.

J’aime à le penser, mais il me reste la question de savoir s’il n’y a pas de bonnes raisons qui firent et qui font que l’Ecole freudienne et plus d’une institution lacanienne d’aujourd’hui, sont critiquées pour leurs penchants philosophico-religieux.

Sommes-nous par exemple, toujours prêts à remettre en question des certitudes freudiennes ou lacaniennes lorsque des faits cliniques viennent les questionner et les contredire ? Laissons-nous d’ailleurs dans nos travaux suffisamment de place aux faits cliniques ? Sommes-nous suffisamment critiques par rapport aux idéaux que les analystes sont régulièrement tentés de proposer à leurs analysants, leurs collègues ou leurs lecteurs ? Enfin, n’avons-nous pas tendance à penser, au contraire de Freud, que la psychanalyse est à même de proposer une nouvelle conception du monde, ou qu’elle ne peut faire autrement, voire qu’elle a le devoir de le faire ?

Néanmoins, s’il s’avérait impossible, ou inadéquat²⁵, de ne pas ériger l’enseignement de la cure en nouvelle Weltanschauung, nous ne pouvons éluder la double question suivante : comment éviter que la fin de la cure de nos analysants soit autre chose qu’une conversion à notre Weltanschauung ou à celle de notre institution et comment éviter de glisser ainsi vers la fin de l’analyse comme identification aux idéaux et à la Weltanschauung de l’analyste ?

Quant aux « interdictions de penser » dénoncées par Freud dans la religion et dans le marxisme, sommes-nous bien sûrs qu’elles ne fonctionnent (18)jamais dans nos institutions psychanalytiques, fut-ce sur le mode de l’autocensure ?

22 J. LACAN, *Télévision*, Paris, Seuil, 1973, p. 9.

23 J. LACAN, *Le Sinthome*, leçon du 16 mars 1976, p. 134.

24 J. LACAN, *Le Sinthome*, leçon du 13 avril 1976, p. 145.

25 Comme nous le signale M-J. SEGERS dans sa contribution au livre collectif *Variations sur l’Ethique* – à paraître aux Presses des Facultés universitaires St-Louis, Bruxelles –, contribution intitulée « Psychanalyse, culture, éthique », P. Legendre soutient la nécessité d’une certaine prise de position éthique dans la cité tandis que d’autres comme J. Laplanche soutiennent, au contraire, que le psychanalyste doit s’en abstenir afin de préserver la possibilité de l’association radicalement libre de ses analysants.

Depuis quelques 15 ans, je côtoie des psychanalystes venants de diverses associations françaises, invités à faire des conférences en Belgique. Je suis frappé par le nombre de ceux qui nous disent la liberté de parole qu'ils trouvent ici en Belgique, liberté de parole qui leur manque dans leur propre Association en France. Et des anciens membres de l'École freudienne, très attachés aujourd'hui encore à l'enseignement de Lacan, avouent eux aussi la difficulté qui fut la leur de penser librement et de dire ce qu'ils pensaient dans les congrès comme dans les réunions « au sommet » de l'ex-Ecole freudienne de Paris.

Je ne pense pas que l'air de notre Belgique soit nécessairement moins contraignant pour la pensée. Je suis d'ailleurs convaincu que les psychanalystes belges parlant hors de leur institution, éprouvent eux-aussi cette moindre contrainte. Je pense qu'il s'agit là des effets courant du transfert - ici transfert sur Lacan - et des autres phénomènes de groupe comme celui de l'identification. Il serait d'ailleurs étonnant que les institutions analytiques échappent totalement à ce phénomène somme toute fort banal et très répandu dans la mesure où toutes les institutions font corps grâce aux identifications conscientes - et inconscientes - aux idéaux communs. Il importe donc de trouver comment faire association autrement que par simple étayage sur de telles identifications ?

Les institutions psychanalytiques sont d'autant plus susceptibles de générer de telles censures et autocensures qu'elles sont, plus que d'autres, tissées de névroses de transfert plus ou moins analysées. Or ces transferts, on le sait, sont toujours partiellement inconscients. De plus, ils poussent toujours à la paresse puisqu'ils impliquent la croyance que c'est l'Autre qui sait.

Tout ceci nous indique l'importance, pour l'institution et pour les cures qui s'y déroulent, que ces névroses de transfert puissent être analysées jusqu'au terme et transformées effectivement en transfert de travail. Ceci nous indique aussi l'importance de l'examen critique du fonctionnement de l'institution analytique à cet égard, si du moins nous ne voulons pas qu'elle bascule du côté du monisme, du systématisme et des Weltanschauung religieuses et philosophiques et qu'elle devienne pépinière de nouveaux

(19) pasteurs d'âme²⁶, disciples ou missionnaires²⁷. N'était-ce pas d'ailleurs un tel vœu que formulait Lacan lorsqu'il souhaitait que l'École soit un lieu de mise en cause du style de vie sur quoi l'expérience analytique débouche²⁸, lorsqu'il faisait la critique des idéaux psychanalytiques²⁹, lorsqu'il affirmait que les psychanalystes étaient trop portés à se croire destinés à être « *les régents des désirs des autres* »³⁰, lorsqu'il disait : « *Notre office n'a rien de doctrinal. Nous n'avons à répondre d'aucune vérité dernière* »³¹ et encore, lorsqu'il disait son vœu que l'École soit un tourbillon. Et quand bien même plusieurs témoignages indiquent qu'il n'a pas mis en oeuvre tout ce qu'il convenait pour que ce vœu aboutisse, rien ne nous empêche de le reprendre, ce projet, à notre tour dans la mesure où il me semble tout à fait nécessaire au déroulement de la cure jusqu'à son terme.

N'était-ce pas aussi le vœu de Ch. Melman, lorsqu'il indiquait l'incompatibilité entre une association psychanalytique et toute structure pyramidale ou pharaonique, lorsqu'il affirmait que l'analyse ne pouvait apporter aucune certitude, ni assurer aucun guide de vie³², lorsqu'il faisait valoir ce qui séparait la transmission par le père, par l'éducateur et par la psychanalyse³³, et lorsqu'il affirmait l'incompatibilité entre le psychanalyste et le disciple.

J'aime à penser que c'était bien son vœu et j'espère que c'est aussi celui (20) de beaucoup d'entre nous. J'espère enfin que tout sera fait pour que ces vœux se réalisent, non seulement au cours de ces journées mais aussi dans les autres lieux et moments de vie de notre Association. Pour quelques raisons très personnelles, sans doute, mais aussi parce que je pense que c'est à ce prix que l'analyse réellement freudienne et l'enseignement de Lacan survivront.

26 Bien que l'expression soit de Freud, je pense qu'elle est tout à fait inadéquate pour désigner la fonction de l'analyste !

27 « *Il s'agit de la psychanalyse comme telle, de sa mission en ce monde, et des moyens de l'accomplir dans une partie de cette terre qui s'appelle la Belgique* » écrivait J. A. MILLER en première page de la revue *Quarto*, n° 36, 1989.

28 J. LACAN, « Note adjointe à l'Acte de fondation », in *Annuaire de l'EFPP*, 1975, p. 82.

29 J. LACAN, séminaire sur l'*Éthique de la psychanalyse*, leçon du 18 novembre 1957.

30 J. LACAN, *Le désir et son interprétation*, Leçon du 3 juin 1959, p. 430 (dans l'édition de l'Association freudienne).

31 J. LACAN, « Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), in *Ecrits*, Seuil, 1966, p. 818. Il ajoutait même à cette époque « *spécialement ni pour ni contre aucune religion* » et quelques lignes plus loin « *la psychanalyse n'est pas le rite de l'Oedipe.* »

32 Ch. MELMAN, « La transmission par J. Lacan », in *Le Bulletin freudien*, Bruxelles, 1990, n° 15, p. 38.

33 *Ibidem*, pp. 45-46.